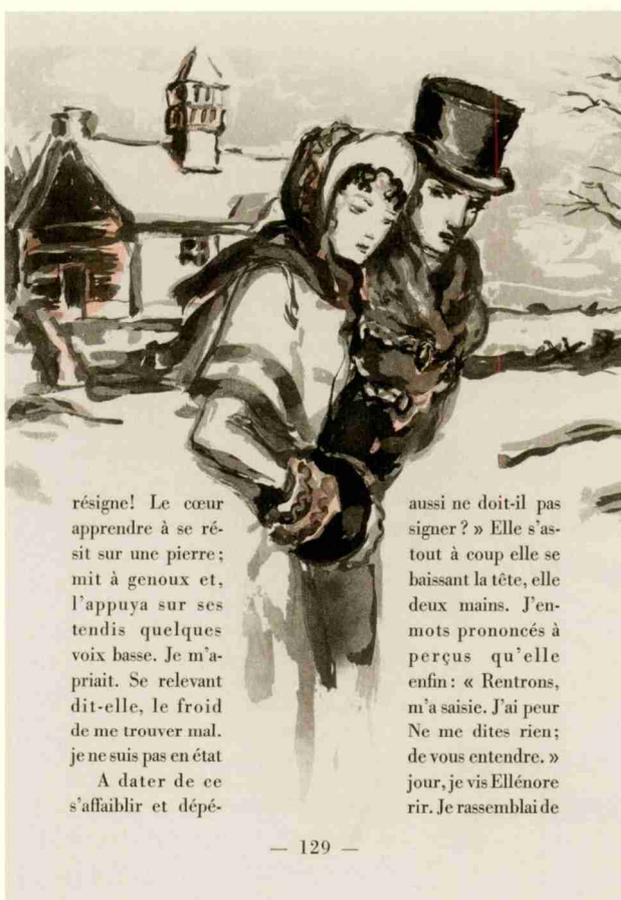




«ADOLPHE», 200 ANS DE PASSION

Emilien Dutour (édition de 1948). © BCU Lausanne

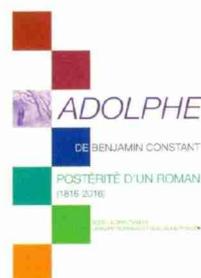


résigne! Le cœur
apprendre à se ré-
sit sur une pierre;
mit à genoux et,
l'appuya sur ses
tendis quelques
voix basse. Je m'a-
priaît. Se relevant
dit-elle, le froid
de me trouver mal.
je ne suis pas en état
A dater de ce
s'affaiblir et dépe-

aussi ne doit-il pas
signer? » Elle s'as-
tout à coup elle se
baissant la tête, elle
deux mains. J'en-
mots prononcés à
perçus qu'elle
enfin: « Rentrons,
m'a saisie. J'ai peur
Ne me dites rien;
de vous entendre. »
jour, je vis Ellénore
rir. Je rassemblai de

— 129 —

Un ouvrage élégant et accessible, dirigé par des chercheurs de l'UNIL, explore l'héritage du célèbre roman de Benjamin Constant. Un texte dont le succès se prolonge.



**ADOLPHE DE BENJAMIN
CONSTANT. POSTÉRITÉ
D'UN ROMAN (1816-2016).**
Sous la dir. de Léonard Burnand
et Guillaume Poisson.
Slatkine (2016), 157 p.

**ADOLPHE, C'EST
UNE AVENTURE
AMOUREUSE
CERTES, MAIS
ÉGALEMENT
ÉDITORIALE.**

Publié en 1816, *Adolphe* raconte la passion tragique entre un jeune homme et Ellénore, qui va tout perdre par amour pour son séducteur. Le récit de l'effondrement progressif de la relation entre ces deux êtres a traversé avec succès les siècles, les continents, les modes et les cultures. C'est justement aux héritages du roman que se consacre un ouvrage récent et richement illustré, publié sous la direction de Léonard Burnand et Guillaume Poisson (Institut Benjamin Constant).

En quatre grands chapitres, le destin hors du commun d'un texte «vau-
dois» (au sens large du terme) est exploré. *Adolphe*, c'est une aventure amoureuse certes, mais également éditoriale. La naissance du roman, dont



le manuscrit est conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne (BCU), est exposée.

Un chapitre est ensuite consacré aux illustrations dont le récit fait l'objet dès la seconde moitié du XIX^e siècle. Certaines scènes, comme les amants en promenade ou la fin tragique de l'histoire, ont particulièrement inspiré l'imagination des artistes. Tour à tour charmantes, romantiques - bien sûr - et élégantes, ces œuvres ont contribué au succès d'*Adolphe*, que ce soit dans des éditions populaires ou pour bibliophiles.

Jalonnée de points-virgules et ponctuée de formules qui font mouche, l'écriture de Benjamin Constant représente un défi pour les traducteurs. Les premiers concernés traitent de cette question délicate dans un autre chapitre de l'ouvrage. L'occasion d'admirer les versions japonaise et persane du roman.

La filiation d'*Adolphe* comprend de nombreuses réécritures, de Balzac (*La*

Muse du Département, 1843) à Cheseux (*L'imitation*, 1998). Avec *Ni toi ni moi* (2006), Camille Laurens donne la parole à Ellénore, «délaisée par un homme qui ne l'aime pas». Autant de signes de la manière vigoureuse dont le bref texte de Benjamin Constant se joue du temps et de l'oubli.

Un dernier chapitre expose les adaptations du roman sur la scène, en bande dessinée et au cinéma (une réalisation de Benoît Jacquot avec Isabelle Adjani, 2002). Enfin, en guise de cadeau, une série de livres-objets ou de livres-sculptures créés par des artistes contemporains est présentée par Silvio Corsini, conservateur de la Réserve précieuse de la BCU. Comme l'exprime Léonard Burnand dans l'avant-propos, «*Adolphe* n'a pas épuisé sa remarquable capacité à se réinventer». **DAVID SPRING**

Institut Benjamin Constant
www.unil.ch/ibc